beaucoup de la faim et de la soif et furent harcelés nuit et jour par les Indiens.

Ceux-ci, Metz les a vus «dans tout leur éclat et dans toute leur misère. Je les ai vus se tuer entre eux et j'ai vu des blancs tués par eux. Il y a des caravanes entières qui ont été anéanties par eux cette année, la poste a cessé toute communication depuis 6 semaines entre le Missouri et Salt Lake City»

«Nous avons eu assez de bonheur avec les Indiens, ils ne nous ont pas dommagés bien fort, notre caravane était trop forte, je pense, mais j'ai eu plusieurs hommes cependant tués et blessés par eux.»

A Salt Lake City, capitale des Mormons, Metz a été impressionné par la résidence du grand-prêtre Brigham Young qui, flanqué de ses 52 femmes, habitait une maison «aussi grande que tous les bâtiments réunis des usines d'Eich.

«J'ai vu le vieux bouc plusieurs fois, et je l'ai entendu prêcher à un petit endroit à 25 milles de la ville. Il avait 3 jeunes femmes avec lui, et le diable m'enlève si je trouvais qu'il était à plaindre, lors même qu'il n'aurait eu que ces trois, sans les 49 autres.»

Du passage des Montagnes Rocheuses, considéré comme «sublime», Metz garda un souvenir inoubliable. Néanmoins la dernière partie du voyage fut particulièrement désagréable pour Metz parce que le capitaine le laissa en route avec trois chevaux malades.

«J'ai passé la Sierra Nevada tout seul avec mes chevaux malades et si maigres qu'ils pouvaient à peine se traîner et que je ne pouvais pas faire au delà de quinze milles par jour. Je faisais ma cuisine moi-même et quoiqu'en danger d'être assassiné à toute heure j'étais parfaitement tranquille et insouciant.»

La caravane de Gustave Metz une fois arrivée en Californie, le patron «a tout vendu et avec perte; j'ai été très mal payé pour mon ouvrage ainsi que les autres jeunes gens. Il m'a cependant donné 50 piastres de plus; je lui avais dit que je le tuerais un de ces jours et il savait bien que je l'aurais fait et il l'aurait bien mérité. Du moment que l'on a peur en Californie, on n'arrive à rien, parce que tout le monde cherche à marcher sur vous pour s'élever.»

Pour le moment, Gustave Metz, sans emploi, regrette ne connaître personne «car même pour la plus petite place il faut être connu et recommandé ici, parce que le pays est rempli de coquins». En ces parages la guerre fait également beaucoup de mal, mais Gustave Metz «espère toujours en des temps meilleurs et Dieu veuille qu'ils viennent.»

Pour participer au «rush» vers l'or, Gustave Metz était venu trop tard ... ou trop tôt.

«En Californie il n'y a plus que les grandes Compagnies qui travaillent aux mines; les dépenses sont trop grandes, et sans un gros capital on ne peut pas commencer à travailler On voit tous les jours de l'or sortir de la terre, mais à peine assez pour payer l'homme pour son rude travail.»